

neur informe de ce combat, envoya un officier américain fait prisonnier pour reconnaître les morts. En apercevant le corps de Montgomery, il versa un torrent de larmes et fit son éloge en termes affectueux. Le corps fut apporté dans une maison au coin des rues St. Louis et Ste. Ursule, et enterré dans l'enceinte d'une poudrière près de la porte S. Louis. En 1818, sa veuve obtint la permission de le faire exhumer et transporter à New-York.

Depuis quelques années, on a placé une inscription sur le rocher vis-à-vis de l'endroit où il est mort: "*Here Montgomery fell, 31st december 1775*".

De son côté, Arnold exécutait avec courage son expédition et guidait sa division vers le *sault au matlot*, lorsqu'un coup de feu lui cassa la jambe et le força de remettre le commandement au capitaine Morgan, ancien perruquier de Québec. Il y avait à l'angle formé par la basse ville et par le quartier St. Paul, une barricade qui barrait l'étroit passage laissé par la mer haute entre le cap et l'eau. La rue S. Paul n'existait pas alors. Ce premier obstacle emporté, il restait un second poste à 200 pieds plus loin, défendu par le capitaine Dumas avec une compagnie de canadiens que viennent bientôt secourir le capitaine Marcoux et un certain nombre de soldats. Si l'attaque fut brusque et vive, la défense fut signalée par un sang-froid et une bravoure remarquables. Un nommé Chauland monta sur la barricade et, malgré le feu des ennemis, retira leurs échelles en dedans. Le sieur Dambouges se servit de ces échelles pour pénétrer avec ses canadiens dans une maison occupée par des ennemis qu'il fit prisonniers.

Le gouverneur envoya un détachement par la porte du Palais pour prendre l'ennemi en queue. Il trouva les officiers américains en délibération dans une maison et les amena prisonniers au gouverneur qui les fit enfermer dans le Séminaire. Ce qui restait de la colonne d'Arnold se rendit à discrétion et dans l'après midi on eut 426 prisonniers dont une quarantaine avaient le sang d'officiers.

Mais douze heures avaient suffi pour toutes ces opérations qui, si elles eussent eu une autre issue, auraient indubitablement amené dans les destinées du Canada un changement considérable.

L'armée américaine continua d'inquiéter Québec jusqu'au mois de mai, où l'arrivée des frégates anglaises avec des renforts lui ôta tout espoir de réussir. Elle se retira avec précipitation par le nord du fleuve jusqu'à Montréal qu'elle évacua aussitôt.

N. Y. Z.

LE QUÉBÉCOIS.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 31 Décembre, 1851.

LA MESSE DE MINUIT.

C'est avec un plaisir toujours nouveau que nous voyons arriver la fête de Noël. Ce plaisir s'est encore augmenté depuis que nous pouvons assister à une messe de minuit. Cette messe au milieu de la nuit réveille en nous tant de souvenirs chéris et de douces pensées! Puis quel est celui qui ne ressent pas un vif désir d'anir ses adorations à celles de tant de personnes qui célèbrent alors le même mystère?

C'est dans notre chapelle de la Congrégation, qui nous est déjà si chère d'ailleurs, qu'ont été célébrés les Saints mystères. Elle avait revêtu ses plus beaux ornements. L'autel surtout fixait l'attention et les regards par quatre superbes bouquets qu'on y voyait pour la première fois; ils avaient été achetés pour la circonstance. Nous en sommes redevables à la générosité des élèves de la *Seconde*, et d'un autre de mes confrères qui me saurait mauvais gré, j'en suis sûr, de le nommer ici.

La messe, à la quelle les deux premières classes de mes confrères externes ont eu le privilège d'assister, a été dite par Mr. le Supérieur du séminaire. Quelques cantiques ont d'abord été chantés; puis l'harmonium, touché par M. Yffier, a continué de se faire entendre seul, tout le reste du temps.

Quoique toutes les fêtes du Catholicisme aient un caractère de solennité et de majesté qui rend notre culte si touchant et si sublime, il semble que Noël ait quelque chose de plus que toutes les autres; sa messe de minuit et ses chants sont empreints d'une tendresse qu'on ne saurait trouver ailleurs. Pâques et la fête-Dieu sont des mystères de grandeur et de majesté; Noël est, par excellence, le mystère de confiance et d'émotions tendres et affectueuses. Là, c'est un Dieu ressuscité, dans toute puissance; ici, c'est un faible enfant dans toute sa douceur.

On dit généralement que l'habitude de jouir d'une chose nous fait bientôt perdre des impressions qu'elle avait d'abord produites en nous; mais il semble que Noël et tout ce qui y tient fassent exception à cette règle: chaque année cette fête nous garde des émotions que nous croyons n'y pouvoir plus trouver; qui n'entend pas toujours avec une impression nouvelle, ces cantiques si simples, mais si touchants? "*Les anges dans nos campagnes &*" "*Nouvelle agréable &*" et qui pourtant ne les a pas entendus bien des fois

depuis son enfance? Qui, en entrant, au milieu de la nuit, dans ces temples où brillent mille lumières, ne se trouve comme sous une influence mystérieuse? Aussitôt l'illusion commence: l'éclat de nos églises disparaît, dans notre imagination, pour faire place au souvenir d'une pauvre étable, les parures des autels s'effacent sous la grossièreté de la crèche; premier berceau de celui qui, par amour devait avoir une croix pour lit funèbre.

Si, à ce premier prestige, l'on ajoute celui du chant et de la musique que la circonstance rend encore plus impressive, l'illusion est complète; l'on assiste tour à tour aux concerts des anges et à l'adoration des mages. Les sons se font-ils doux et gracieux? il nous semble entendre le divin Enfant; sont-ils faibles et presque imperceptibles? ils nous peignent l'étonnement des mages et leur première joie; car le silence est d'ordinaire l'expression d'un bonheur subit; mais deviennent-ils tout-à-coup forts et puissants? ce sont les anges qui éclatent en brûlantes ovations et entonnent le "*Gloria in excelsis*." Alors tout est mystère, les choses les plus ordinaires ont un langage; elles deviennent pour ainsi dire animées dans notre imagination.

En proie à toutes ces rêveries délicieusement tristes; on trouve d'un côté que le sacrifice de la messe se fait trop rapide, et de l'autre, l'on nâte, par ses désirs, le moment de la communion. L'on serait, ce semble, infiniment malheureux d'en être éloigné, dans un jour où tout contribue à inspirer une si douce confiance.

Noël a de plus, pour nous, des titres tout particuliers: Mgr. Laval plaça le petit Séminaire sous la protection spéciale de l'enfant Jésus. Cette octave doit donc avoir pour nous des charmes tout particuliers.

Un salut qui a eu lieu dimanche dernier en l'honneur de l'Enfant Jésus a été comme le complément de la fête; il a été chanté par Mr. Pilote du collège Ste. Anne; plusieurs de mes confrères y ont exécuté quelques morceaux de musique.

Le parlement provincial proroge du 24 décembre au 30 janvier, sans être convoqué pour l'expédition des affaires.

L'église écossaise de St. André, en cette ville, va être démolie, pour faire place à une plus grande et plus belle.

Un incendie a détruit les casernes et les magasins de l'Artillerie, vendredi matin. Afin de couper le jeu et de sauver autant que possible les édifices environ-